Robert Graves, *Les Mythes grecs*, 1955.

105. Œdipe

a. Laïos, fils de Labdacos, avait épousé Jocaste à Athènes. Profondément affligé de n'avoir pas eu d'enfants, il consulta secrètement l'Oracle de Delphes qui lui déclara que cet apparent malheur était en réalité une faveur du ciel, car tout enfant né de Jocaste serait l'instrument de sa mort. Il renvoya donc Jocaste sans lui donner aucune explication ; elle en fut si mortifiée que, l'ayant enivré, elle l'attira encore une fois dans ses bras dès que la nuit fut tombée. Quand, neuf mois plus tard, Jocaste mit au monde un fils, Laïos l'arracha aux bras de sa nourrice, perça ses pieds d'un clou et, les ayant attachés, il l'exposa sur le mont Cithéron.

b. Cependant, les Parques avaient décidé que cet enfant atteindrait un âge avancé. Un berger de Corinthe le trouva, l'appela Œdipe parce que ses pieds blessés par le clou étaient déformés et l'amena à Corinthe où, en ce temps-là, régnait le roi Polybos.

c. Selon une autre version, Laïos n'exposa pas Œdipe sur une montagne, mais l'enferma dans un coffre, le fit charger sur un bateau et jeter à la mer. Ce coffre fut entrainé par la mer et jeté à la côte, à Sicyone. Périboea, l'épouse du roi Polybos, se trouvait justement sur la grève, en train de surveiller ses lavandières. Elle prit Œdipe dans ses bras, se retira derrière un buisson et fit semblant d'être saisie par les douleurs de l'enfantement. Et, comme les lavandières étaient trop occupées pour remarquer ce qu'elle faisait, elle leur fit croire qu'il venait de naitre. Mais Périboea raconta la vérité à Polybos, qui, étant lui-même sans enfant, fut heureux d'élever Œdipe comme son propre fils.

Un jour, un Corinthien le railla, disant qu'il ne ressemblait en rien à ses soi-disant parents et Œdipe alla demander L'Oracle de Delphes quel serait son avenir. « Va-t'en, misérable, éloigne-toi de l'autel ! s'écria la Pythie avec horreur. Tu vas tuer ton père et épouser ta mère ! »

d. Comme Œdipe aimait tendrement Polybos et Périboea et qu'il tremblait à l'idée d'être la cause d'un malheur, il décida sur-le-champ de ne jamais revenir à Corinthe. Mais il se trouva que dans l'étroit défilé qui mène de Delphes à Daulis, il rencontra Laïos qui lui dit brutalement de s'écarter et de céder le passage à ses supérieurs ; Laïos, faut-il préciser, se trouvait sur son char et Œdipe était à pied. Œdipe répliqua qu'il ne reconnaissait aucun supérieur excepté les dieux et ses propres parents.

« Alors tant pis pour toi ! » cria Laïos et il donna l'ordre à son conducteur Polyphontès de passer. Une des roues du char écrasa le pied Œdipe et celui-ci, fou de colère, tua Polyphontès de sa lance. Puis il jeta à terre Laïos qui demeura pris dans les rênes ; trainé sur la route, il mourut déchiqueté : c'est le roi de Platées qui se chargea d'enterrer les deux cadavres.

e. Laïos était justement venu consulter l'Oracle pour lui demander comment il pourrait débarrasser Thèbes de la Sphinx. Ce monstre était une fille de Typhon et d'Échidna ou, selon certains, du chien Orthros et de la Chimère et était arrivé en volant dans les airs, du fond de l'Éthiopie à Thèbes. On le reconnaissait facilement à sa tête de femme, son corps de lion, sa queue de serpent et ses ailes d'aigle.

Héra avait tout récemment envoyé la Sphinx pour punir Thèbes de l'enlèvement, par Laïos, du petit Chrysippos, à Pisa, et, installé sur le mont Phicion, non loin de la ville, la Sphinx posait à tous les voyageurs une devinette que lui avaient apprise les Trois Muses : « Peux-tu me nommer l'être unique qui marche tantôt à deux pattes, tantôt à trois, tantôt à quatre et qui est le plus faible quand il a le plus de pattes ? » Ceux qui ne pouvaient pas résoudre l'énigme, elle les étranglait et les dévorait sur-le-champ ; parmi ces infortunés se trouvait Haemon, le neveu de Jocaste, que la Sphinx rendit *haimon*, « sanglant », effectivement. Œdipe, qui venait vers Thèbes, tout frais encore du meurtre de Laïos, trouva la réponse à l'énigme. « L'homme, répondit-il, parce qu'il marche à quatre pattes quand il est enfant, sur deux pieds quand il est homme et s'appuie sur un bâton quand il est vieux. » La Sphinx, vaincue, se jeta du haut du mont Phicion et se fracassa dans le fond de la vallée. Les Thébains, après cela, acclamèrent Œdipe, le proclamèrent roi et il épousa Jocaste, ne sachant pas qu'elle était sa mère.

f. La peste d'abattit alors sur Thèbes et l'Oracle de Delphes, encore une fois consulté, répondit : « Chassez le meurtrier de Laïos ! » Œdipe, qui ne savait pas qui il avait croisé dans le défilé, maudit le meurtrier de Laïos et le condamna à l'exil.

g. L'aveugle Tirésias, le devin le plus célèbre de la Grèce à cette époque, demanda

alors audience à Œdipe. Selon certains, Athéna qui l'avait rendu aveugle parce qu'il l'avait, par mégarde, aperçue nue en train de se baigner, fut émue des lamentations de sa mère et, détachant de son égide le serpent Érichthonios, elle lui ordonna : « Purifie les oreilles de Tirésias avec ta langue de manière qu'il puisse entendre le langage des oiseaux prophétiques. »

h. D'autres disent qu'un jour sur le mont Cyllène, Tirésias avait aperçu deux serpents en train de s'accoupler. Les deux serpents l'ayant attaqué, il les frappa avec son bâton et tua la femelle. Aussitôt il fut transformé en femme et devint une prostituée célèbre, mais, sept ans plus tard, il assista de nouveau à la même scène, au même endroit ; cette fois, il recouvra sa condition d'homme en tuant le serpent mâle. D'autres encore disent que lorsque Aphrodite et les Trois Grâces, les Charites Pasithéa, Calé, et Euphrosyne se disputèrent pour savoir laquelle des quatre était la plus belle, Tirésias donna le prix à Calé ; Aphrodite alors le changea en vieille femme. Mais Calé l'emmena avec elle en Crète et lui fit don d'une magnifique chevelure. À quelques jours de là, Héra se mit à reprocher à Zeus ses nombreuses infidélités. Il se défendit en disant qu'en tout cas quand elle partageait son lit, c'est elle qui avait la meilleure part.

« Les femmes, grommela-t-il — c'est bien évident — éprouvent beaucoup plus de plaisir dans l'acte sexuel que les hommes. »

« Pas du tout, s'écria Héra, c'est justement tout le contraire et vous le savez bien. »

Tirésias, mandé pour apaiser la querelle, et prié de dire son sentiment d'après sa propre expérience, répondit : « Si en amour le plaisir était compté sur dix, les femmes obtiendraient trois fois trois et les hommes seulement un. »

Héra fut tellement exaspérée par le sourire triomphant de Zeus qu'elle frappa Tirésias de cécité ; mais Zeus lui donna en compensation le don de prophétie et une vie s'étendant sur sept générations.

i. Tirésias se présenta à la cour d'Œdipe appuyé sur un bâton en bois de cornouiller, que lui avait donné Athéna, et il révéla à Œdipe la volonté des dieux : la peste ne prendrait fin que si un Homme Semé donnait sa vie pour la cité. Le père de Jocaste, Ménoecée, un des hommes qui étaient sortis de terre après que Cadmos eut semé les dents du dragon, se jeta aussitôt du haut des murs et Thèbes fut unanime à louer son civisme et son dévouement.

Tirésias annonça alors : « Ménoecée a fait ce qu'il fallait, et la peste à présent va prendre fin. Cependant les dieux songeaient à un autre Homme Semé, appartenant à la troisième génération, car celui-ci a tué son père et épousé sa mère. Sache, ô Jocaste, qu'il s'agit d'Œdipe, ton mari ! »

j. Au début, personne ne voulait croire Tirésias, mais ses paroles furent bientôt confirmées par une lettre de Périboea, à Corinthe. Elle écrivait que la mort subite du roi Polybos lui permettait à présent de révéler les circonstances de l'adoption d'Œdipe et elle donnait des détails accablants. Jocaste alors se pendit de honte et de douleur, tandis qu'Œdipe se crevait les yeux avec une épingle arrachée à sa robe.

k. Selon certains, bien que tourmenté par les Érinyes qui l'accusaient d'avoir été la cause de la mort de sa mère, Œdipe continua de régner sur Thèbes, un certain temps, jusqu'au jour où il tomba glorieusement sur le champ de bataille. Selon d'autres, cependant, le frère de Jocaste, Créon, le chassa, mais non sans qu'Œdipe ait maudit Étéocle et Polynice — à la fois ses fils et ses frères — qui lui avaient insolemment envoyé les morceaux inférieurs d'une bête sacrifiée, c'est-à-dire la cuisse au lieu de l'épaule royale, et c'est pourquoi ils le virent quitter, l'œil sec, cette ville qu'il avait délivrée de la Sphinx. Après avoir erré pendant des années dans de nombreux pays, conduit par la fidèle Antigone sa fille, Œdipe arriva finalement à Colone en Attique où les Érinyes, qui possèdent là un bois sacré, le poursuivirent jusqu'à sa mort ; Thésée enterra son corps dans l'enceinte des Euménides à Athènes, en pleurant aux côtés d'Antigone.

106. Les Sept contre Thèbes

a. Tant de princes se rendirent à Argos dans l'espoir d'épouser soit Argia, soit Déipylé, les filles du roi Adraste, que celui-ci, redoutant de se faire de puissants ennemis s'il en choisissait deux pour en faire ses gendres, consulta l'Oracle de Delphes. La réponse d'Apollon fut : « Attèle à un char à deux roues le sanglier et le lion qui se battent dans ton palais. »

b. Au nombre des prétendants, Polynice et Tydée étaient les moins heureux. Polynice et son frère jumeau Étéocle avaient été élus conjointement rois de Thèbes après qu'Œdipe, leur père, eut été banni. Ils se mirent d'accord pour régner alternativement pendant une année, mais Étéocle, à qui il échut de régner le premier, ne voulut pas abandonner son trône, au terme de l'année, et, invoquant les mauvaises intentions de Polynice, il le bannit de la ville. Tydée, fil d'Œnée, roi de Calydon, avait tué son frère Mélanippos à la chasse ; bien qu'il ait prétendu que c'était un accident, un oracle avait prédit que Mélanippos le tuerait et c'est pourquoi les Calydoniens le soupçonnèrent d'avoir essayé de prévenir le destin et il fut banni également.

c. Or, l'emblème de Thèbes est un lion et l'emblème de Calydon, un sanglier ; et les deux prétendants exilés exhibèrent leur devise sur leurs boucliers. Cette nuit-là, au palais d'Adraste, une discussion éclata au sujet des richesses et des gloires de leurs villes respectives, et elle se serait terminée par un meurtre, si Adraste ne les avait séparés et réconciliés. Puis, se souvenant de la prophétie, il maria Argia à Polynice et Déipylé à Thydée, et il promit de remettre les deux princes sur leurs trônes respectifs ; mais il déclara qu'il marcherait d'abord sur Thèbes, qui se trouvait plus près.

d. Adraste réunit les quatre généraux d'Argos : Capanée, Hippomédon, son beau-frère Amphiaraos le devin, et son allié arcadien Parthénopaeos, fils de Méléagre et d'Atalante, leur demanda de prendre les armes et de se mettre en marche vers l'est. De tous les chefs, un seul obéissait à contrecœur : Amphiaraos. Renseigné par ses dons de devin, il savait que tous, excepté Adraste, seraient tués en combattant contre

Thèbes et il commença par refuser.

e. Or, Adraste s'était autrefois querellé avec Amphiaraos au sujet des affaires d'État concernant Argos, et les deux hommes, qui étaient très en colère, se seraient certainement tués l'un l'autre sans la sœur d'Adraste, Ériphyle, qui avait épousé Amphiaraos. Saisissant sa quenouille, elle s'était jetée entre les deux hommes, leur avait fait relever leurs épées et jurer, en cas de querelle ultérieure, de s'en remettre à son jugement. Connaissant ce serment, Tydée appela Polynice et lui dit : « Ériphyle craint de vieillir et d'être moins belle ; je crois que si tu lui faisais don du collier magique qu'Aphrodite offrit comme cadeau de mariage à ton ancêtre Harmonie, la femme de Cadmos, elle arrangerait les choses entre Adraste et Amphiaraos et contraindrait ce dernier à venir avec nous. »

f. La chose fut faite discrètement et l'expédition se mit en marche, conduite par les sept chefs : Polynice, Tydée et les cinq Argiens. Mais, selon certains, Polynice ne figurait pas parmi les sept et on ajoutait le nom d'Étéocle d'Argos, fils d'Iphis.

g. Ils passèrent par Némée, où Lycurgue était roi. Lorsqu'ils demandèrent la permission pour leurs troupes de se désaltérer dans son pays, celui-ci y consentit et sa femme esclave, Hypsipylé, les conduisit à la source la plus proche. Hypsipylé était une princesse lemnienne, mais, lorsque les femmes de Lemnos avaient juré de tuer tous les hommes de Lemnos pour se venger d'une offense qui leur avait été faite, elle avait sauvé la vie de son père Thoas : aussi l'avaient-elles vendue comme esclave, et, à présent, elle était employée comme nourrice du fils de Lycurgue, Opheltès. Elle avait posé l'enfant par terre, un moment, pour indiquer à l'armée argienne l'endroit où elle pouvait se désaltérer lorsqu'un serpent s'enroula autour de lui, le mordit et le tua. Adraste et ses hommes revinrent trop tard de la source, ils ne purent que tuer le serpent et enterrer l'enfant.

h. Quand Amphiaraos les avertit que c'était là un funeste présage, ils fondèrent les Jeux Néméens, en l'honneur de l'enfant, qu'ils appelèrent Archémoros, ce qui signifie : « Commencement du Destin » ; et chacun des sept chefs eut la satisfaction de gagner un des sept concours. Les juges aux Jeux Néméens, qui furent célébrés tous les deux ans, portèrent, depuis lors, des robes noires en signe de deuil pour la mort d'Opheltès et la couronne du vainqueur est tressée de persil porte-malheur.

i. Arrivé à Cithaeron, Adraste envoya Tydée en messager aux Thébains pour leur demander qu'Étéocle abandonnât le trône en faveur de Polynice. Comme ils refusaient, Tydée défia leurs généraux en combat singulier, l'un après l'autre, et sortit victorieux de chaque rencontre ; bientôt, plus aucun Thébain n'osa plus se présenter pour combattre. Les Argiens s'approchèrent alors des murs de la ville et chacun des sept chefs prit position chacun face à l'une des sept portes.

j. Tirésias le devin, qu'Étéocle avait consulté, avait prédit que les Thébains auraient la victoire à la seule condition qu'un prince de la famille royale s'offrît volontairement en sacrifice à Arès ; alors Ménoecée, fils de Créon, se tua devant les portes tout comme son grand-père et homonyme avait sauté, la tête la première, du haut des murs en une autre circonstance, précédemment. La prédiction de Tirésias se réalisa : les Thébains furent, il est vrai, défaits au cours d'une escarmouche et se retirèrent à l'intérieur de la ville, mais Capanée n'eut pas plus tôt appliqué son échelle contre le mur et commencé à en gravir les échelons que Zeus le frappa à mort d'un trait de sa foudre. Les Thébains alors reprirent courage, firent une furieuse sortie, tuant encore trois des sept chefs, et l'un des défenseurs qui s'appelait justement Mélanippos blessa Tydée au ventre. Athéna avait pour Tydée une vive affection et elle eut pitié de lui en le voyant couché, à demi mort ; elle alla en toute hâte demander un élixir infaillible à Zeus, son père, qui n'aurait pas manqué de le remettre aussitôt sur pied. Mais Amphiaraos haïssait Tydée parce qu'il avait obligé les Argiens à marcher contre Thèbes et, comme il avait l'esprit vif, il courut à Mélanippos et lui coupa la tête : « Tu vas te venger, s'écria-t-il en tendant la tête de Mélanippos à Tydée. Ouvre-lui le crâne et mange sa cervelle ! » C'est ce que fit Tydée, et Athéna, qui arrivait à ce moment-là avec son élixir, le versa par terre et repartit, dégoutée de ce qu'elle venait de voir.

k. Il ne restait plus maintenant des sept chefs que Polynice, Amphiaraos et Adraste ; et Polynice, pour faire cesser l'effusion de sang, proposa que la succession au trône soit décidée en un combat singulier avec Étéocle. Étéocle accepta le défi, et, au cours d'un combat acharné, chacun blessa l'autre. Créon, leur oncle, prit alors le commandement de l'armée thébaine, et mit en déroute les Argiens consternés. Amphiaraos s'enfuit sur son char le long des rives de l'Isménos et il était sur le point d'être transpercé entre les deux épaules par l'épée d'un Thébain qui le poursuivait quand Zeus entrouvrit la terre d'un coup de tonnerre et il disparut avec son char. À présent, il est vivant et règne sur les morts en compagnie de son cocher, Baton.

l. Voyant que la bataille était perdue, Adraste enfourcha son cheval ailé Areion et s'enfuit ; mais lorsque, par la suite, il apprit que Créon ne voulait pas permettre que ses ennemis morts fussent enterrés, il se rendit à Athènes et supplia Thésée de marcher contre Thèbes et de punir l'impiété de Créon. Thésée s'empara de la ville par surprise, emprisonna Créon et remit les cadavres des chefs morts à leurs familles qui préparèrent pour eux un grand bucher. Mais Évadné, la femme de Capanée, considérait que son mari avait été élevé au rang de héros par la foudre de Zeus et refusa d'être séparée de lui. Et comme la coutume était qu'un homme frappé par la foudre devait être enterré à part et sa tombe séparée par une clôture, elle se jeta dans le bucher et fut brulée vive.

m. Or, avant que Thésée arrive à Thèbes, Antigone, sœur d'Étéocle et de Polynice, avait en secret — désobéissant en cela aux ordres de Créon — élevé un bucher, et y avait placé le cadavre de Polynice. De sa fenêtre, Créon remarqua une lueur dans le lointain qui semblait provenir d'un bucher allumé, et, s'étant rendu sur les lieux, il prit Antigone sur le fait. Il appela son fils Haemon, à qui Antigone avait été fiancée, et lui donna l'ordre de l'enterrer vivante dans la tombe de Polynice. Haemon feignit

d'y consentir, mais au lieu de cela, il épousa Antigone en secret et l'envoya vivre parmi ses bergers. Elle lui donna un enfant qui, plusieurs années plus tard, vint à Thèbes et prit part à certains jeux funèbres ; mais Créon, qui était toujours roi de Thèbes, dé-
225 couvrit son identité par la marque du dragon que tous les descendants de Cadmos portaient sur leur corps et le condamna à mort. Héraclès intercéda en sa faveur, mais Créon se montra inexorable ; alors, Haemon et Antigone se donnèrent la mort.